

Banquiers et diplomates suisses pendant la Seconde Guerre: les dissonances

Denis Masméjan

L'historien Marc Perrenoud publie une vaste étude sur les relations complexes entre deux mondes proches mais qui ont dû parfois s'opposer

L'historiographie de la place financière suisse a longtemps été aussi mince que l'industrie bancaire était importante. Avec d'autres, l'historien Marc Perrenoud, ancien conseiller scientifique de la Commission Bergier, exerçant aujourd'hui la même fonction pour la publication des Documents diplomatiques suisses (dodis.ch), contribue à combler cette lacune. Banquiers et diplomates suisses (1938–1946), qui vient de paraître, est la version abrégée de la thèse qu'il a soutenue à l'Université de Genève en 2008.

Ce travail a pour toile de fond le rôle, complexe, joué par la place financière suisse durant le second conflit mondial. Un rôle dont chacun s'accorde à dire, aujourd'hui, qu'il a fortement contribué à l'expansion du secteur bancaire. Malgré certains recoupements, les recherches de Marc Perrenoud se distinguent des travaux de la Commission Bergier, car les thèmes abordés ne se trouvaient pas dans le mandat attribué en 1996 aux experts désignés par le Conseil fédéral.

Diplomates et banquiers sont souvent issus du même moule socioprofessionnel. Les événements vont néanmoins les opposer à quelques reprises. L'historien met en évidence le manque de coordination entre la diplomatie et les activités internationales des banquiers suisses, qui renseignent peu ou mal les autorités sur certains aspects très sensibles de leurs activités.

La réticence des banquiers s'explique bien sûr par leur souci de préserver le secret bancaire. Mais leurs préoccupations les empêchent de saisir l'ampleur des bouleversements. L'historien parle de «réduit national culturel».

En face, le camp des diplomates va se renforcer à cause de la guerre et sous l'autorité de Walter Stucki. Ambassadeur à Paris dès 1937 où il négocie l'accord de double imposition, puis à Vichy de 1940 à 1944, celui-ci fut aussi, au cours de sa longue carrière, le responsable de la politique économique extérieure au titre de directeur de la Division du commerce, et surtout le principal négociateur suisse en 1945 et 1946, notamment pour l'accord de Washington de 1946. Cet accord capital a obligé la Suisse à verser 250 millions de francs en guise de réparation pour ses transactions sur l'or durant la guerre. La Confédération s'est également engagée à trouver des solutions pour les fonds en déshérence des victimes des persécutions nazies, mais les banquiers y mettront si peu de zèle que le problème, on le sait, est demeuré pratiquement entier jusqu'à la fin du siècle.

C'est à dessein que Stucki écarte les banquiers des négociations de Washington: il juge qu'ils n'ont plus la crédibilité nécessaire auprès des interlocuteurs américains. La Suisse avait pleinement conscience des nouveaux rapports de force issus de la victoire alliée. «Tous les Etats qui ont connu la guerre ont complètement modifié leur politique et seules en Europe la Suisse et la Suède restent encore fidèles aux idées d'avant-guerre. Cette fidélité nous vaut la haine du monde entier: la Suisse est tenue pour le dernier refuge de la ploutocratie», déclare-t-il lors d'une séance au Palais fédéral le 9 février 1945. Malgré toute son énergie, Walter Stucki n'atteindra pas pleinement ses objectifs. L'intervention étatique restera modérée. «L'asymétrie d'information persiste en faveur des milieux bancaires et s'accroîtra après 1946 avec l'expansion massive qui renforcera la puissance des intérêts matériels.»

Genre: histoire

Réalisateurs: Marc Perrenoud

Titre: Banquiers et diplomates suisses (1938-1946)

Studio: Antipodes, 543 p.

LE TEMPS © 2011 Le Temps SA